



EN CHEMIN DE FER DE PARIS A NEW YORK.

Un Français, M. de Lobel, a suggéré l'idée de la construction d'un chemin de fer ininterrompu de Paris à New York. La ligne qu'il propose partirait de Paris, passerait à Irkutsk, traverserait la Sibirie jusqu'au détroit de Behring, qui serait franchi sur des bacs à rails d'acier, entrerait sur le territoire américain dans l'Alaska, traverserait le territoire de l'Yukon pour toucher à Dawson City, à Vancouver, à Seattle et à Chicago.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction (N, S, E, O) and Temperature (Fahrenheit and Centigrade) for March 11, 1902.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 11 mars. — Indications pour la Louisiane. — Temps : océan mercredi, plus froid dans les parties nord et ouest; vents du sud.

Nos terres publiques.

Il y a longtemps, que nous entendons vanter autour de nous, non seulement dans l'Ouest, dans le Far West, dans le Sud, et surtout dans notre Etat natal, l'immigration, l'immigration agricole particulièrement, la plus utile, la plus précieuse de toutes, parce que, plus que les autres, elle contribue à enrichir le pays, à le peupler. Il n'y a pas d'Etat au monde qui soit plus propre que le nôtre au développement de cette immigration, parce que le sol, chez nous, se prête merveilleusement à la culture des matières premières qui alimentent l'humanité entière, telles que la canne à sucre, le riz, le maïs et le coton qui sert de vêtement au genre humain.

LE Général Hugo.

Mon père, ce héros au sourire si doux...

C'est en ces termes que Victor Hugo parle du général Joseph Hugo, dont il était le troisième fils. Nous ne connaissons aucun portrait de soldat et nous ignorons si ce que la piété filiale inspirait au poète est bien l'expression de la vérité; ce que nous savons, c'est que le général Hugo, bien qu'il n'ait joué que le second plan dans la grande épopée napoléonienne, méritait autre chose que l'oubli profond dans lequel sa mémoire est tombée.

A la veille du centenaire de l'auteur des "Burgraves", il serait peut-être juste d'associer à cette commémoration le très vaillant soldat auquel il n'a manqué que le temps, et aussi un peu de chance, pour atteindre aux plus hautes dignités militaires et se faire un nom à l'égal des plus grands.

Le général Joseph Hugo était né à Nancy en 1773; son père appartenait à une vieille famille lorraine et exerçait dans la capitale de l'ancien royaume de Stanislas la modeste profession de menuisier. Un homme bien extraordinaire que cet artisan nancéen. Il avait huit fils; il n'hésita pas à les donner, sans en excepter un seul, à la patrie, lorsque celle-ci fit appel à tous ses enfants; cinq furent tués à l'attaque des lignes de Wissembourg; un autre parvint au grade de chef de bataillon et mourut jeune encore au début de la Restauration; les deux derniers furent généraux, dont Joseph, le père de Victor Hugo.

Les débuts de la carrière du général Joseph Hugo ont été ceux de tous et de presque tous les grands capitaines de l'époque. Engagé à quinze ans, la veille même de la Révolution, il se fait remarquer par son intelligence et sa bravoure dans les premières campagnes sur le Rhin; puis il passe en Vendée où il se signale entre tous et reçoit pour sa part une demi-douzaine de blessures.

En 1800, il fait, sous Moreau, dont il était l'ami, la célèbre campagne qui se termine par le coup de tonnerre de Hohenlinden. En 1805, il est, avec Masséna, dans la Haute-Italie; à la bataille de Caldiero, la vigueur, l'énergie et l'audace qu'il mit à défendre, avec les quelques détachements qu'il avait sous la main, une des principales positions de l'armée française, déterminèrent la victoire fort longtemps indécise et valurent au futur général, alors simple chef de bataillon, l'honneur d'être cité plusieurs fois, avec des éloges mérités, dans le rapport de Masséna.

L'année suivante, nous retrouvons l'héroïque soldat à l'autre extrémité de l'Italie. Le nouveau roi de Naples, Joseph Bonaparte, avait son royaume à conquérir; il connaissait de longue date et appréciait le jeune officier; il obtint de le prendre à son service et n'eut pas lieu de s'en repentir.

Hugo contribua mieux que personne à la pacification des provinces rebelles; c'est lui qui, entre autres actions d'éclat, eut l'honneur de mettre fin aux exploits du fameux brigand Fra-Diavolo, le plus irréductible et le plus dangereux de la conquête française.

Il sut se braver à travers un pays inextricable, composé de hautes montagnes, de avins effrayants, de profondes forêts; il lui livra de sanglants combats dans l'un desquels il reçut un coup de feu à la jambe; finalement il parvint dans une région presque inaccessible, s'empara de sa personne et le fit conduire à Naples où le redoutable partisan termina, sous les balles du peloton d'exécution, son aventureuse et légendaire existence.

Lorsque le roi Joseph échangea la couronne de Naples contre celle d'Espagne, il s'empressa d'emmener avec lui son fidèle lieutenant. Hugo devait rester six ans dans la péninsule, sans cesse en expédition, payant partout de sa personne, s'acquittant, avec un dévouement qui ne se démentit jamais, des missions les plus délicates et les plus ardues, notamment lorsque Joseph, se souvenant de son succès contre Fra-Diavolo, le chargea de mettre à la raison l'Empeinado, l'un des plus fameux chefs de guérillas.

Mais heureux cette fois, Hugo ne put s'emparer de son adversaire; mais, après l'avoir poursuivi, trois années durant, d'un bout de l'Espagne à l'autre, après l'avoir battu dans trente-deux rencontres, — chiffre officiel, — il finit par le réduire à l'impuissance.

Mais vint venir les jours sombres. L'armée d'Espagne, abandonnée à elle-même, ne recevant plus — et pour cause — de renforts, partait pressée par l'insurrection grandissante, bat en retraite sur les Pyrénées. C'est à Hugo, alors général de brigade, qu'on confie le commandement de l'arrière garde et le soin de protéger le mouvement. Tâche particulièrement dure dont il s'acquitta avec son habituelle vaillance.

Puis, c'est l'invasion de 1814, pendant laquelle Hugo commanda la place de Thionville et résista trois mois aux attaques et au bombardement des alliés, et l'invasion de l'année suivante, où le général contient encore l'ennemi sous les murs brulants de la petite blocque lorraine.

C'est fini: l'héroïque soldat a terminé sa carrière, et il n'a pas encore quarante-deux ans! La Restauration lui donna la troisième étoile, mais elle le laissa sans emploi, et le héros des campagnes des Abruzzes et de Catalogne mourra presque ignoré, trois ans après Waterloo, emporté dans sa cinquante-cinquième année, par une apoplexie foudroyante.

L'autre fils du menuisier de Nancy, qui devint général, était de quatre ans plus jeune que Joseph. Lui aussi eut une carrière des plus mouvementées. Parti en 1792 avec les bataillons de volontaires de la Meurthe, il avait fait toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire, combattant sur le Rhin et sur l'Escaut, à Ulm et à Austerlitz, à Léna et à Eylau, en Espagne et en Portugal. Blessé dans presque toutes les affaires où il s'était trouvé, il avait été nommé colonel aux Cent-Jours et général à l'avènement de Louis-Philippe. Il est mort paisiblement à Tulle en 1853, à l'âge de soixante-seize ans.

Où, il fallait, en ce jour, donner un souvenir aux deux soldats lorrains qui furent, l'un le père, l'autre l'oncle du poète.

Poètes, ne s'étaient-ils pas, eux aussi, à leur façon? S'ils n'ont pas tracé sur le papier les lignes rythmées des "Orientales" et de "l'Année terrible", n'ont-ils pas collaboré, dans la bonne mesure, à un poème héroïque plus grand, plus beau, plus éloquent que tous ceux qu'a laissés leur descendant, ce poème que les soldats français ont écrit avec leur sang d'un bout de l'Europe à l'autre: l'épopée de Napoléon Ier!

Radica et Doodica.

Quelques mots d'explication de Baraum et Bailey.

En décembre dernier [c'est à dire au moment où notre directeur, M. Bailey, était aux Etats-Unis, les deux sœurs hindoues étaient exhibées à Toulouse par leur mère adoptive et gardiennes, Mme Colman, et furent engagées par nous à un chiffre très élevé. Les fillettes furent examinées avec le plus vif intérêt le jour où les membres de la Faculté et un grand nombre de médecins éminents vinrent Galerie des Muses. Pen de temps après, l'une d'elles manifesta des symptômes de tuberculose, et leur mère adoptive alors les retira pour les faire soigner; nous n'avions pas à intervenir, car nos droits légaux sur ces deux fillettes étaient absolument nuls.

Quant à l'opération, nous n'en fûmes informés que lorsque l'une avait eu lieu. En réalité, nous avons été fort peu mis au courant de ce qui se passait, et nous ne fûmes pas avisés davantage du jour des obsèques de la petite Doodica. Nous aurions été tout disposés à supporter toutes les dépenses des soins donnés, de l'opération et des funérailles. Mais, encore une fois, on ne s'est pas donné la peine de nous tenir au courant.

Nous avons toujours eu à cœur de faire donner les meilleurs soins à ceux de nos employés qui sont tombés malades. Lorsque l'un d'eux vient à mourir, nous nous faisons toujours un devoir de nous occuper nous mêmes du soin de ses obsèques et d'aviser les parents, qui souvent demeurent fort loin. Dans le cas de la pauvre petite Doodica, nous aurions agi de même, si nous l'avions pu, et elle aurait été ensevelie avec la cérémonie d'usage.

Aux Etats-Unis, où depuis près d'un demi-siècle on connaît notre manière d'agir en de telles circonstances, tous ces éclaircissements seraient entièrement superflus. Mais ici, en France, où nous sommes étrangers, il est utile de les donner, afin de ne pas laisser s'accroître des opinions tout à fait erronées à notre égard.

BARNUM ET BAILEY.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Il y avait une certaine audace de la part de Otis Skinner à reproduire à la scène "Francesca De Rimini" qui rappelle tant de si grands souvenirs; mais il a tant de talent, et il est entouré d'une si excellente troupe dans laquelle figurent Miss Maria Van Dresser, Wm Norris et Aubrey Boucicault. La pièce est, de reste, très habilement et très luxueusement montée. La semaine actuelle est peut-être la plus heureuse de la saison au Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

"Pink Dominoes."

Pink Dominoes font fureur au Grand Opera House. La troupe Baldwin-Melville y fait merveille. Elle remporte autant de succès dans la bouffonnerie que dans le drame. Hier soir encore on a beaucoup applaudi le joli lever de rideau intitulé: "Night and Morning". Vendredi, grande matinée.

Buyez la "Sparkling Abita Water", \$1.80 la douzaine de bouteilles, livrées à domicile.

THEATRE CRESCENT.

Charmante, Miss Adélaïde Thurston dans "Sweet Clover", une délicieuse comédie qui porte bonheur au Crescent et qui attire des salles comblées à chaque représentation. Il y aura, malheureusement, tout fait prévoir un succès phénoménal.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum est, par excellence, le théâtre des variétés et elles n'y manquent pas, surtout cette semaine, où elles abondent plus que jamais.

Nous avons d'abord l'homme automate "Phroso". C'est son nom, qui est vraiment étonnant. Nous avons vu dans l'auditoire des amateurs qui en étaient si de demander si c'était un homme ou un simple mécanisme. Tous les curieux de la Nouvelle-Orléans et il y en a beaucoup parmi nous — voudraient voir "Phroso".

A côté de lui, il y a la danseuse, Miss Kappeler, dont les pointes sont merveilleuses.

Puis vient une chanteuse de premier ordre qui possède une superbe voix qu'elle module avec une rare habileté. Miss Adeline Bunting est évidemment une chanteuse de grand opéra; elle a de rares qualités dramatiques.

La salle a bruyamment applaudi Louis Simon, Robt Gump et Miss Grace Gardner dans la saynète intitulée "The New Coachman". Mais les héros de la représentation sont les chiens de Joseph Hinton qui sont d'étonnantes acrobates, des équilibristes remarquables.

Nous en passons et de meilleurs; il nous faudrait une colonne pour passer en revue tous ces artistes plus intéressants les uns que les autres.

THEATRE AUDUBON.

"Les Frères Corcos" — "The Corsican Brothers" — viennent de remporter à ce théâtre un succès qui s'accroît encore davantage à chaque représentation. Ce succès est dû principalement au talent qu'ils déploient les artistes de la troupe Aubrey, dans leur interprétation. Aussi la salle resta-t-elle toujours pleine jusqu'à la fin de la semaine.

Mortimer Snow et Miss Dalgligh, s'y sont taillé un succès personnel.

Conseil Municipal.

Le veto de l'ordonnance Swift & Cie approuvé à l'unanimité.

Séance tenue par le conseil hier soir sous la présidence de M. Mehie. Le message du maire renvoyé de la dernière séance est reçu et les nominations y annoncées sont ratifiées.

THEATRE TULANE.

"Pink Dominoes."

Pink Dominoes font fureur au Grand Opera House. La troupe Baldwin-Melville y fait merveille. Elle remporte autant de succès dans la bouffonnerie que dans le drame. Hier soir encore on a beaucoup applaudi le joli lever de rideau intitulé: "Night and Morning". Vendredi, grande matinée.

GRAND OPERA HOUSE.

"Pink Dominoes."

Pink Dominoes font fureur au Grand Opera House. La troupe Baldwin-Melville y fait merveille. Elle remporte autant de succès dans la bouffonnerie que dans le drame. Hier soir encore on a beaucoup applaudi le joli lever de rideau intitulé: "Night and Morning". Vendredi, grande matinée.

GRAND OPERA HOUSE.

"Pink Dominoes."

Pink Dominoes font fureur au Grand Opera House. La troupe Baldwin-Melville y fait merveille. Elle remporte autant de succès dans la bouffonnerie que dans le drame. Hier soir encore on a beaucoup applaudi le joli lever de rideau intitulé: "Night and Morning". Vendredi, grande matinée.

J'ai nommé M. Ferdinand C. B. Cavich commissaire de l'avenue Calborne en remplacement de Joseph Delery, démissionnaire.

Respectueusement, PAUL CARDEVILLE, Maire.

Le message du maire est reçu les documents communiqués sont renvoyés aux commissions compétentes.

La nomination de M. Bautovit est approuvée.

Après la lecture des rapports de fonctionnaires et des comités d'ordonnance, le tarif des fiacres vient en discussion. Elle est finalement adoptée par quatre voix contre deux, celles de MM. Goeb et Memory.

L'ordonnance relative aux enseignes de tout genre, laissant au maître toute discrétion pour en permettre l'installation, est adoptée par quatre voix contre deux.

Sont ensuite adoptées: Ordonnances permettant d'ouvrir des débits de liqueurs à M. L. Savo au numéro 1549 de la rue Tchoungoulou, et à E. Canepa, au numéro 401 de la rue Dauphine.

Ordonnance permettant à Charles Meyer d'ériger une horloge illuminée sur le trottoir de la rue de Canal, près de la rue Royale.

Ordonnance enjoignant à l'ingénieur de la ville de préparer d'urgence des devis et de contrôler de manière des soumissions pour des réparations au marché Trémé.

Diverses ordonnances relatives au paiement de divers comptes et à l'administration sont adoptées. L'ordonnance "ratifiant la décision de la Commission des Eaux d'égouts et acquérant les droits, propriétés, etc., de la Compagnie de l'égout" est soumise à l'approbation du conseil.

M. Erantz propose aussitôt de renvoyer à la Commission des Eaux et Egoûts.

M. Cuculli s'oppose au renvoi de cette commission, et dit qu'il désire une plus ample discussion. Le conseil est parfaitement en mesure de l'entendre, et qu'en conséquence toute décision peut être prise au cours de la prochaine séance.

M. Shields réitère son avis. Il dit qu'il renvoie à la commission ne servirait absolument rien, qu'il ne produirait qu'une répétition de ce qui a été fait jusqu'ici.

M. Mehie reconnaît les mérites du travail de la Commission des Eaux et Egoûts, mais désire obtenir de plus amples éclaircissements, et se propose de renvoyer à la commission comme le moyen le plus expéditif.

En somme la discussion ne portait que sur le moyen d'arriver le plus promptement possible à une conclusion.

La proposition de renvoi de toute décision à la prochaine séance souffrira, qu'il est inutile de le dire, de la Commission à reprendre ses travaux.

M. McClacke maintient sa proposition de renvoi à la commission comme le moyen le plus expéditif.

En somme la discussion ne portait que sur le moyen d'arriver le plus promptement possible à une conclusion.

La proposition de renvoi de toute décision à la prochaine séance souffrira, qu'il est inutile de le dire, de la Commission à reprendre ses travaux.

M. McClacke maintient sa proposition de renvoi à la commission comme le moyen le plus expéditif.

En somme la discussion ne portait que sur le moyen d'arriver le plus promptement possible à une conclusion.

La proposition de renvoi de toute décision à la prochaine séance souffrira, qu'il est inutile de le dire, de la Commission à reprendre ses travaux.

M. McClacke maintient sa proposition de renvoi à la commission comme le moyen le plus expéditif.

En somme la discussion ne portait que sur le moyen d'arriver le plus promptement possible à une conclusion.

La proposition de renvoi de toute décision à la prochaine séance souffrira, qu'il est inutile de le dire, de la Commission à reprendre ses travaux.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. GRAND ROMAN INEDIT Par Georges Madauga. PREMIERE PARTIE. EVE-ROSE.

de, elle passa devant le commissaire et, s'adressant aux deux hommes qui demeuraient pendant cette scène adossés au mur dans la galerie, elle ajouta: —Entrez donc, faites votre besogne.

leur suite. Ses deux filles, comme elles le faisaient depuis l'arrivée de ces inconnus qui les remplissaient d'effroi, ne la quittaient point, chacune accrochée à sa jupe.

Et Rose, la blonde: —Oh! oui, ta jolie petite bonbonnière... Pourvu qu'il ne l'ait pas abîmée, le méchant! —Voilà, avait ramassé la boîte d'écaïlle, ornée d'un chiffre en argent.

pièce, s'arrêtait en entendant la discussion des enfants. Les agents regardaient. Leur chef restait indécis. La conscience l'empêchait. M. Guillois, quels que fussent son désir et sa satisfaction intime de ne trouver jusqu'à présent aucune trace révélatrice du drame que la justice prétendait éclaircir, revint vers cette jeune femme, élégante, belle, une des heureuses de la vie, si nerveuse encore, en ramassant ces enveloppes minuscules dont il ignorait le contenu.

siègne savait inoffensives, ce qui ne l'empêcha pas, de pousser des gémissements, de s'en prendre à sa maîtresse. —Madame, madame, pouvez-vous laisser faire ça!... Vous savez bien que jamais ma cuisine n'a donné seulement une collée à personne.

saye se tenaient toujours près du malade. Pas un mot entre ces trois hommes, ne devait être échangé durant l'absence de madame Vallurier. L'avocat et le médecin n'osaient se regarder. Jacques ne rouvrait point le yeux.